

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.
Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.
Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le téléphone national et la Cécoparati-va n° 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

Montev. Campa
Un mois..... \$ 1,00 à 1,20
Trois..... \$ 3,00 à 3,50
Six..... \$ 5,50 à 6,50
Un an..... \$ 10,00 à 12,00
Numéro du jour..... \$ 0,06
ancien..... \$ 0,10
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

Un Etablissement Socialiste

Il y a, à Gand, une institution qui fait l'admiration des socialistes de tous les pays en général et des socialistes belges en particulier. Elle le mérite, car cette institution a fourni à ceux-ci les ressources nécessaires pour se livrer à leur propagande, distribuer leurs journaux et supporter les frais de leur élection.

C'est le «Vooruit». Je l'ai visité en 1885, au mois de mars je constatai sa prospérité et l'intelligence peu scrupuleuse avec laquelle il avait été fondé et il était conduit par un administrateur de premier ordre, du reste, M. Anseele.

Il lui a donné une forme capitaliste, et, pour trouver des capitaux, il avait englobé toutes les sociétés mutualistes de Gand. Les membres de la minorité ne voulaient pas adhérer au socialisme. Ils donnèrent leur démission, mais leur fonds restèrent acquis.

Le Vooruit se compose de trois établissements:

1° Une boulangerie;

2° Un grand magasin de nouveautés;

3° Un café, une salle de réunion, une bibliothèque, une imprimerie et le bureau de rédaction du journal qui porte le nom de «Vooruit».

Sur la vente du pain, la société prélève un tantième, pour cent qui est employé à la propagande socialiste et un autre tantième pour cent qui est remis aux sociétés sous forme de jetons.

Ils sont obligés d'employer ces jetons en achats au magasin de nouveautés. Toutes les ventes faites sont absorbées par les établissements du Vooruit. Il se constitue ainsi une clientèle obligatoire.

Le Vooruit, me dit-on, faisait en 1895 pour plus d'un million d'affaires par an, mais le public ne savait que ce que voulait bien dire M. Anseele qui l'administrerait en autocrate.

Des révélations qui viennent de paraître dans les journaux belges montrent de quelle manière, il y comprend l'application des doctrines socialistes qu'il défend à la Chambre des représentants.

Naturellement, il est grand partisan de l'intervention de l'Etat dans la réglementation du travail. Il soutient la limitation de la journée du travail à huit heures.

Il s'agissait de mettre d'accord les théories et les pratiques du Vooruit. —Quand je déclare à la Chambre qu'au Vooruit on ne travaille que neuf heures, il faut que cela soit vrai, disait-il.

Mais il fallait en même temps que le Vooruit y retrouvât son compte. Il fit l'expérience dans l'atelier de cordonnerie et de piqueuses de bottines qui font des cordonnets. Elles en faisaient 310 par journée de 10 heures, soit 31 par heure.

La maîtresse de l'atelier parvint à en faire 45; les autres ouvrières arrivèrent à 36 et 39 en une heure; mais avec une tension insupportable pendant neuf heures. Les ouvrières déclarèrent que, si on adoptait ce dernier chiffre, elles se mettraient en grève et elles affirmèrent que ces ouvrières étaient plus pourchassées au Vooruit que dans

n'importe quel autre atelier. On finit par adopter le chiffre de 36, de sorte que les ouvrières sont tenues de faire 14 cordonnets de plus en neuf heures qu'elles n'en faisaient en dix heures.

M. Anseele déclara que le Vooruit ne peut pas être exposé à des pertes et s'il demande la journée de huit heures, c'est à la condition que ses ouvrières fassent autant et plus de besogne dans ce laps de temps qu'auparavant.

La résistance des ouvrières a provoqué des réunions où M. Anseele a manœuvré avec son habileté et sa vigueur habituelles, mais où il a été prouvé que le Vooruit n'était pas un paradis pour les ouvrières. Un typographe du Vooruit Broeckman, a dit: «Il régit ici une tyrannie inouïe, tellement que les employés notamment les typographes, les tailleurs, cordonniers et d'autres encore qui n'ont pas réclamé de peur d'être privés de leur gagne-pain, se réunissent dans un estaminet pour se soulager l'âme, eux qui ont un cadenas aux lèvres.» Il a raconté, avec une crudité d'expression que nous ne pouvons reproduire, des faits qui montrent la rigueur de la réglementation à laquelle ils sont soumis. Une fois enfermés dans l'atelier, défense d'en sortir, fussent-ils malades. Il a cité des expressions d'Anseele adressées à des jeunes filles qui ne peuvent être imprimées et dont voici l'échantillon le plus convenable:—C'est Vooruit qui vous fourne du pain dans la gueule.

L'article 7 de la loi belge du 16 août 1887 défend d'opérer des retenues sur le salaire de l'ouvrier autrement que pour amendes, cotisations à des caisses de secours et de prévoyance, et pour certaines fournitures légalement autorisées et avancées faites en argent, à concurrence d'un cinquième seulement. Or, une enquête faite par la justice aurait établi que 60 0/0 seulement des sommes gagnées au delà du salaire normal sont touchées par les ouvrières du Vooruit. Les 40 pour cent restant leur sont enlevés sous divers prétextes et sont consacrés à l'alimentation de la caisse syndicale, au Vooruit et aux frais de réclamation.

M. Anseele a répondu qu'une partie du salaire devait servir à payer aux ouvrières un voyage: quelques-unes sont allées, en effet, à Bruxelles qui est à deux heures de Gand, et le mot croixen voyage aurait été ajouté au crayon sur le registre du Vooruit.

Les ouvrières sont tenues de chasser, en travaillant dans les ateliers, M. Pol de Witte qui, ancien rédacteur du «Vooruit», a commencé à dénoncer ces faits, dit que la tyrannie d'Anseele transforme le Vooruit en un vrai enfer pour les employés.

Cette tyrannie, il lui est difficile de la nier, car c'est elle qui a fait le succès du Vooruit, qui est si bien une œuvre personnelle qu'on n'a pu établir ailleurs aucun établissement semblable. Je suis très convaincu qu'Anseele agit que dans l'intérêt du parti socialiste.

Mais que prouvent ces faits? C'est que, dans la pratique, les socialistes sont obligés de reconnaître l'impossibilité d'appliquer ce qu'ils demandent en théorie.

La manière dont Anseele a compris la réduction des heures de travail, en faisant produire plus à des ouvrières par un surmenage, montre le danger

de l'intervention du législateur en pareille matière. Les discussions qui ont éclaté proviennent qu'il ne suffit pas d'inscrire le mot «socialiste» sur un établissement pour y faire régner la concorde, l'urbanité et pour y supprimer les divisions.

Quand, sous le régime collectiviste, le gouvernement aura la tâche de tout produire et de tout répartir, il faudra à sa tête des administrateurs à poigne. Ce seront toujours des hommes qui favoriseront leurs amis, opprimeront leurs adversaires, donneront des privilèges aux premiers, frapperont de spoliation les seconds, provoqueront l'arrogance des uns, la mécontentement des autres. L'exemple du Vooruit suffit à prouver que le régime collectiviste ne serait le régime ni de la liberté ni de la fraternité.

Yves Guyot.

Le jour de l'an

Le passage d'une année à l'autre ne s'accomplit pas sans quelque mélancolie pour l'homme, qui, devenu tout à coup le spectateur attristé de sa propre vie, se prend à réfléchir à l'année du passé, à l'incertitude du lendemain. Dès lors, un dérivatif lui devient nécessaire et ce dérivatif il le trouve dans les fêtes religieuses ou profanes qui se succèdent à ce moment de l'année, dans les cérémonies religieuses de la Noël dans les réjouissances familiales du jour de l'an. Noël, un nom qui sonne comme un carillon, une date joyeuse et sainte pour le chrétien, pour les enfants, pour les mères; le jour de l'an la fête universelle où les vœux s'échangent et les cœurs se rapprochent dans un besoin mutuel d'encouragement et de confiance.

Il n'est pas de peuple chez qui l'un ou l'autre de ces deux fêtes ne soit une halte obligée dans la marche vers l'avenir, le signal de divertissement ou de cérémonies qui diffèrent suivant les races, les mœurs, les climats, mais dont la pittoresque tend à malheureusement de plus en plus à disparaître. Cherchons donc à travers le monde, pendant qu'il en est temps encore; voyons de préférence comment se manifeste la pitié ou la joie chez ceux que notre excès de civilisation n'a pas encore atteints qui ont su garder intactes et l'originalité de leurs costumes et la naïveté première de leurs traditions.

Nous voici à Erzeroum, la capitale de l'Arménie, la ville au climat âpre, au ciel d'hiver incessamment lavé par le vol lourd des choucas, une espèce de corbeaux qui pullule dans ces contrées.

C'est le premier jour de l'année que la jeune fille d'Erzeroum songe à choisir définitivement le fiancé de ses rêves, et cela d'une façon bien originale. Le matin, à l'aube, elle pètit tout d'abord de ses jolies mains un gâteau de maïs, puis, vêtue de ses plus beaux atours, elle monte sur la terrasse de sa maison et là, après avoir placé le gâteau bien en vue, elle va se blottir derrière une cheminée, l'œil et l'oreille au guet. Bientôt un cri strident se fait entendre; c'est un choucas en quête de nourriture et qui vient d'a-

percevoir le gâteau. L'oiseau affamé tourbillonne un instant, puis descend à tire d'aile et s'abat enfin sur le friand morceau. La jeune fille alors sort brusquement de sa cachette et l'oiseau effrayé s'envole emportant le gâteau dans son bec.

Anxieuse, la jeune Arménienne la suit du regard. Que va-t-il faire? s'il allait s'envoler pour tout de bon, loin, bien loin, c'en serait fait de son bonheur... pour cette année du moins. Mais non, le voilà qui redescend. Il va se poser, il se pose. Oh! donc! là, tout près sur le toit voisin. Oh! maintenant il y sera bien tranquille, et la jeune fille ne s'occupera plus de lui, car désormais son sort est fixé. Dans cette maison, en effet, demeure un jeune homme: c'est lui que le hasard, servi par le choucas, a désigné, c'est lui qui l'aime. Heureux choucas! plus heureuse fiancée! tous deux se rappelleront longtemps le jour de l'an de cette année-là.

De l'Arménie à la Russie il n'y a qu'un pas. Franchissons-le et racontons un épisode de la Noël qui pourrait s'appeler «les fiançailles à l'aveuglette».

C'est fête ce jour-là chez le principal notable du pays, où l'arbre traditionnel a été dressé. Tout le village a été invité, mais les jeunes gens et les jeunes filles surtout sont accourus au rendez-vous, car il s'agit pour les premiers de se choisir une fiancée, et la façon naïvement mystérieuse dont la chose se passe donne un attrait de plus à cette gentille comédie de l'amour et du hasard sur un signe du maître, toutes les jeunes filles sortent et vont se réunir dans une vaste pièce où des escabeaux rangés le long du mur les attendent. Une fois assises l'hôte les reconduira la tête et les épaules d'une longue serviette de taffetas à cacher leurs figures et à dissimuler autant que possible leurs attitudes habituelles, qui pourraient les faire reconnaître. Un moment de silence, puis la porte s'ouvre doucement, laissant passer un des jeunes gens qui se pressent dans l'antichambre. Celui-ci examine un instant le groupe, puis va de l'une à l'autre cherchant à distinguer sous ses formes immobiles et toutes semblables la préférence de son cœur. Enfin il croit avoir trouvé, ou enlève immédiatement le voile à celle qu'il a désigné, et dès ce moment les deux jeunes gens sont fiancés; ils ne peuvent plus s'en dédire, sous peine d'une amende ou d'une indompté. Est-il besoin de dire que l'amende se paye rarement? Le hasard n'a pas été le seul personnage à jouer un rôle dans cette cérémonie et une jeune fille n'est jamais à court d'ingénioses et subtiles inventions pour se faire reconnaître.

Ne quittons pas la Russie sans assister à la Noël dans les provinces de la Podolie et de l'Ukraine, où certaines coutumes enfantines sont intéressantes à signaler. En Podolie, le côté religieux domine. A travers la campagne toute blanche de neige les enfants s'en vont processionnellement. Il est minuit, et là haut peut-être dans le ciel brille l'étoile des Mages dont l'un des enfants porte le symbole sous forme de lanterne allumée au bout d'un bâton. Le papier transparent qui cache la bougie est enluminé d'une scène de l'étable de Bethléem. Un petit camarade, armé d'une hallebarde, escorte l'icône sainte et un

troisième les suit, portant sur ses épaules un petit théâtre de bois.

Mais les voilà devant l'izba, la ferme d'un riche propriétaire; ils frappent et demandent la permission de monter leur théâtre de marionnettes. Elle leur est toujours accordée, et ils donnent là une courte représentation, quelque scène religieuse ou populaire qu'ils accompagnent de leurs chants. Après quoi les petits artistes ambulants sont une quête, en général productive.

Dans l'Ukraine, la promenade processionnelle des enfants revêt un caractère plus profane. Plusieurs d'entre eux se déguisent en animaux, en cigogne et en ours principalement, et, tenus en laisse par leurs camarades, ils vont, sous cet accoutrement bizarre, donner leurs représentations. Mais l'étoile des Mages n'éclaire plus le tableau. Elle est remplacée par une marmite suspendue au bout d'un bâton et dans laquelle avec une leur fumeuse—brûle du goudron.

«Nous voici dans l'Inde, à la fête de l'Aouroudu-Mangalia célébrée, au jour de l'an, à Ceylan par les Cinghalais. Une procession s'avance en grande pompe. Précédée de musiciens et d'almées, l'éléphant sacré marche avec une lenteur solennelle, richement caparçonné et portant sur son dos l'emblème de la divinité.

Au dessus de lui des porteurs maintiennent un velum aux chatoyantes couleurs et deux autres éléphants montés par les Cinghalais qui agitent des feuilles de latanier en guise d'éventail, lui servant d'escorte. Mais adieu le ciel éternellement bleu Nous voici en France.

Ici le décor change. Nous sommes dans un village de Bretagne, le jour de Noël. Minuit sonne, et la cloche de la petite église appelle les fidèles. Hommes et femmes sortent de leurs maisons et se rendent par groupes à la paroisse. Là, chacun remet à la paroisse vieille lanterne emportée pour éclairer la route; elle leur gardera pendant l'office, et à la sortie, on lui remettra en échange, une aumône. L'aumône et la prière deux choses touchantes et simples, voilà ce qui caractérise, dans nos humbles villages, les fêtes de Noël.

«Le jour de l'an à Liège. Bonné Anie, manzelle! Nous allons maintenant parcourir quelques pays où le pittoresque des costumes n'existe plus, mais dans lesquels les usages locaux qui accompagnent la célébration de Noël et du jour de l'an n'ont offert pas moins de particularités curieuses à signaler. Commençons par nos voisins de la Belgique, et suivons ce petit garçon qui, l'air affairé, une cassette sous le bras, court de porte en porte des «patron minots», c'est à dire au point du jour, à travers les rues de Liège.

Il vient d'entrer dans une maison et est allé droit à la cuisine: à cette heure matinale, l'accorde cuisinière, déjà levée, prépare le déjeuner de ses maîtres. Elle nous amène manzelle, c'est on p'tit valet, o'z'avez des bonheurs après!

Bonne année mademoiselle, c'est un petit garçon cela vous portera bonheur! Et en disant ces mots avec l'accent particulier que l'on connaît, le petit garçon ouvre sa cassette et y choisit une grande hostie qu'il tend à la cuisinière.

Un bon gros sourire éclaire le visage de cette dernière; elle est contente, la croyance populaire veut, en effet

mais ils ne me perdent pas de vue... Ce doit être le marquis de la Terrade ou quelqueun d'o ses complices.

Mais toujours, il se garda bien de se retourner.

—Comment faire pour les apercevoir?... Si je m'arrêtais tout à l'heure, sous prétexte de vent, après avoir en vain essayé deux ou trois allumettes, et si j'allais me placer derrière un arbre? Da là un coup d'œil serait vite jeté et je réussisrais peut-être.

Il le fit comme il le pensait, roula une deuxième cigarette et, comme il faisait du vent, alla se mettre, pour l'allumer, à l'abri contre un chêne.

C'était une chose toute naturelle, pour un fumeur, et il la fit sans se presser, naturellement.

Mais ce fut en vain: il n'aperçut personne.

—Eh! eh! se dit-il, il paraît qu'ils n'aiment pas à montrer leur visage; mais j'arrive au bout de la forêt, il me semble... Il va falloir qu'ils se découvrent, ou bien ils arrêteront là leur poursuite.

Il arrivait, à ce moment, en effet, sur la bordure de grands arbres stériles. Le chemin les coupait en droite ligne, et au bout l'on apercevait la forêt, de nouveau, un kilomètre plus loin.

—Nous allons bien voir, murmura l'agent.

Et il s'engagea dans les triots.

(A suivre)

SONNETS MÉLANCOLIQUES

IV

Je brave tes efforts et ton courroux
[acbre]
Amour, ô dur bourreau des humaines
[pointines]
Je veux voir tout mon sang couler et
[teindre l'herbe]
Et sentir dans mon front s'enfoncer les
[épines].

Mes lèvres garderont leur indomptable
[verbe]
Quand mes pieds rougiront les roches
[des collines];
Et mon cœur restera rayonnant et su-
[perbe]
Dans mes flancs frémissants percés de
[javelines].

La moute des tourments me suivra et
[me harcasse]
Mon sourire luira dans le sang de ma
[face]
Je te brave, sachant hors du la dé-
[faillance].

Mon pouvoir de souffrir plus fort que
[la souffrance]
Mon pouvoir d'espérer plus fort que
[la menace]
Et mon pouvoir d'aimer plus fort que
[l'espérance].
A. A.

Les Ch'fs de l'Armée Allemande

Un écrivain militaire, M. de Par-

diellan, vient, dans une étude très

complète, de nous donner, les instruc-

mais ils ne me perdent pas de vue...

Ce doit être le marquis de la Terrade

ou quelqueun d'o ses complices.

Mais toujours, il se garda bien de se

retourner.

—Comment faire pour les apercevoir?

... Si je m'arrêtais tout à l'heure,

sous prétexte de vent, après avoir en

vain essayé deux ou trois allumettes,

et si j'allais me placer derrière un ar-

bre? Da là un coup d'œil serait vite

jeté et je réussisrais peut-être.

Il le fit comme il le pensait, roula

une deuxième cigarette et, comme il

faisait du vent, alla se mettre, pour

l'allumer, à l'abri contre un chêne.

C'était une chose toute naturelle,

pour un fumeur, et il la fit sans se

presser, naturellement.

Mais ce fut en vain: il n'aperçut per-

sonne.

—Eh! eh! se dit-il, il paraît qu'ils

n'aiment pas à montrer leur visage;

mais j'arrive au bout de la forêt, il me

semble... Il va falloir qu'ils se dé-

couvrent, ou bien ils arrêteront là leur

poursuite.

Il arrivait, à ce moment, en effet, sur

la bordure de grands arbres stériles.

Le chemin les coupait en droite ligne,

et au bout l'on apercevait la forêt,

de nouveau, un kilomètre plus loin.

—Nous allons bien voir, murmura

l'agent.

Et il s'engagea dans les triots.

(A suivre)

51 JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

Les Fiançailles d'une Héritière

—Oui, répétait-elle, en branlant sa vieille tête ridée, il faut tout de même qu'il y ait des âmes charitables, puis, que ce colporteur a deviné sans doute que j'étais malheureuse et que j'avais des enfants malades, et que j'étais veuve, et qu'il est venu à mon secours avec, et qu'il est venu à mon secours avec, sans que je lui eusse rien demandé.

—Oh! lui vous a donné?

—Des pièces d'or, oui, mon bon monsieur, des pièces d'or...

—Oh! Oh! vous m'étonnez! dit Bénédicte, un peu pâle. Ce que vous prenez pour des pièces d'or, ce sont peut-être des sous neufs, et l'homme s'est moqué de vous...

—Nenni-da, monsieur, je connais bien les sous neufs et les pièces d'or, bien que je ne sois point riche...

—Et il vous en a donné beaucoup?...
—Oui, monsieur, beaucoup, oui, monsieur... Puisque je vous dis que ce

n'est pas un homme, et que c'est bien plutôt un saint descendu du ciel pour secourir les malheureux... Ça n'est pas une seule pièce qu'il m'a donnée, mais cinq, et je sais compter... moi... j'ai été à l'école, dans le temps... Cinq pièces comme celles-là, ça fait cent francs, plus ni plus ni moins, et cent francs, ça fait une vraie fortune, savez-vous bien, monsieur, pour des gens comme nous?

—Ah! il vous a donné cent francs dit Bénédicte interdit.

—Oui, ce n'est pas croyable, n'est-ce pas? Eh bien, il faut pourtant le croire, car c'est la vérité.

Et elle exhiba du mouchoir cinq pièces de vingt francs.

Bénédicte pensait:

—C'est juste la somme que le marquis lui a donnée pour avoir bien rempli sa mission... Cet homme a voulu évidemment se débarrasser de cet argent... Donc, ce n'est pas un colporteur, c'est un espion, un adversaire, un ennemi... et un ennemi dangereux, puisqu'il a su, à ce point, se jouer de nous et nous tromper...

La bûcheronne avait disparu depuis longtemps et Bénédicte marchait vers la croix de fer en réfléchissant.

—Mais quel est cet homme? d'où vient-il? que veut-il?... qui l'a renseigné sur nos projets?... quel est son but?... Plus de doute, c'est lui, son audace le prouve, qui a dû enlever Céleste... mais pourquoi?... Ah! je le connais!... Je le démasquerai... S'il pouvait entrer dans le bois tout à

UNION FRANÇAISE

Les notes suivantes sur les chefs, de l'armée allemande.

Voir les condensés, les notes ainsi relevées.

A tout seigneur, tout honneur. Le généralissime a le regard dur, les mâchoires énormes, accablées de médailles, de la physionomie.

Le ministre de la guerre, von Gossler, n'est pas orateur et manque d'entrain. Il est le plus des chefs d'armée, mais il n'est pas un chef d'armée.

Le chef du grand état-major, von Schlieffen, serait un homme à hauteur; a été attaché militaire à Paris.

Le chef de la 1^{re} inspection d'armée, le prince Albert de Prusse, est le plus bel homme de la famille. Est cousin de Guillaume II. C'est lui aussi.

Celui de la 2^e inspection, prince Georges de Saxe, est le seul général de 1870 encore en activité. Tout en prussien, il est d'origine saxonne, il a commis de réelles mérites dans les actes de bravoure qui se commettent dans l'armée allemande.

Le 3^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 4^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 5^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la garde, von Winterfeldt, est un guerrier diplomate, a été attaché militaire à Paris.

Le commandant de la 1^{re} armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 2^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 3^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 2^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 4^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 5^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 3^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 6^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 7^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 4^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 8^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 9^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 5^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 10^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 11^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 6^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 12^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 13^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 7^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 14^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 15^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 8^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 16^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 17^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 9^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 18^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 19^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 10^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 20^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 21^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 11^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 22^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 23^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 12^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 24^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 25^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 13^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 26^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 27^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 14^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 28^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 29^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

Le commandant de la 15^e armée, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 30^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur; le 31^e inspecteur général, le prince de Bismarck, est un homme à hauteur.

La Réforme Électorale du Sénat

Paris, 24 novembre.

Les sénateurs se réunissent, dans leurs bureaux, ont nommé la commission chargée de l'examen du projet de loi voté par la Chambre sur la réforme électorale du Sénat. Ont été élus:

1^{er} bureau: M. Roger, hostile à la proposition de loi par 13 voix contre 10.

2^e bureau: M. Paillet, partisan de la proposition de loi par 13 voix contre 10.

3^e bureau: M. Goyet (du Rhône), partisan de la proposition de loi par 13 voix contre 10.

4^e bureau: M. Tardieu, partisan de la proposition de loi par 13 voix contre 10.

5^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

6^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

7^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

8^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

9^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

10^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

11^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

12^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

13^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

14^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

15^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

16^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

17^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

18^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

19^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

20^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

21^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

22^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

23^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

24^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

25^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

26^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

27^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

28^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

29^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

30^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

31^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

32^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

33^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

34^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

35^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

36^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

37^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

38^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

39^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

40^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

41^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

42^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

43^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

44^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

45^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

46^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

47^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

48^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

49^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

50^e bureau: M. de Marcère, par 10 voix contre 13.

Ca ne va pas.

Le mieux et le plus attendu dans la santé de M. Jules Ferry et de son fils, le distingué malade se trouve mieux; le soir la fièvre le reprend et le laisse fort abattu. Les médecins commencent à trouver que l'état général du malade n'est pas satisfaisant.

Mariage.

Rarement il y aura eu à la Chapelle de Lourdes, une affluence plus nombreuse, plus sympathique, que celle de ce mariage.

On y donnait la bénédiction nuptiale à M. Robert Lapeyre, lieutenant au 1^{er} régiment d'artillerie, et à Mlle Thérèse Castejon, fille de M. Jean Baptiste Castejon, un des industriels les plus laborieux de cette capitale, un de ceux dont l'esprit d'initiative et la haute probité honorent le plus la colonie française de Montevideo.

La cérémonie religieuse a été brillante. Très remarquable l'Assommoir de Gounod, chanté par des amateurs qui n'ont rien à envier pour la voix et la méthode, aux meilleurs artistes de la ville.

L'après-midi, les mariés ont été reçus par M. de la Chapelle de Lourdes, un des industriels les plus laborieux de cette capitale, un de ceux dont l'esprit d'initiative et la haute probité honorent le plus la colonie française de Montevideo.

Attila en papier.

Rouler une feuille de papier en prenant par un des coins, et s'en servir pour allumer une cigarette est une pratique bien connue de tout le monde. Un jeune homme de Montevideo, qui a appliqué cette coutume à la fabrication de véritables allumettes en papier et a réalisé, dans ce but, une œuvre d'art, a été nommé Attila.

Télégrammes.

Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS.

PARIS, 26.—La nomination de M. Gaudier comme ministre de l'Intérieur, au poste de gouverneur de l'Indochine en remplacement de M. Roussin, a été bien accueillie dans tous les milieux politiques. La haute compétence du nouveau titulaire, et sa grande amitié avec le Ministre chinois des Affaires étrangères, présagent une ère de prospérité pour notre colonie.

CONSTANTINOPLE, 26.—La Sublime Porte a communiqué à tous les ambassadeurs la nomination de M. de la Chapelle de Lourdes, un des industriels les plus laborieux de cette capitale, un de ceux dont l'esprit d'initiative et la haute probité honorent le plus la colonie française de Montevideo.

PARIS, 26.—Une dépêche de la Havane, envoyée à un journal de la capitale par un reporter qui a visité la province de Pinar del Rio, donne comme très prochaine la fin de l'insurrection dans l'île.

Des Philippines un télégramme qu'un soulèvement de 3000 prisonniers a été sévèrement réprimé. La campagne est entrée dans une période de calme, jusqu'à l'arrivée de nouveaux renforts.

ST. PETERSBOURG, 26.—Le général comte de Schouvaloff, gouverneur de Varsouvie et des districts de la Pologne, vient d'être relevé de ses fonctions.

Le général Prince de Giltine vient d'être nommé général en chef de l'armée du Caucase en remplacement du général Scheremetev.

FAITS DIVERS.

Entreprise de vapeurs et mathématiques. M. M. Rodriguez y Tejada, a été nommé directeur de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

Consolidé à Londres 45,60. Bourse hypothécaire 44,30. Cédulas hypothécaires 44,30. Certificats de 100 97,50. Change à Rio 10,20. L'or à Buenos Aires 27,90.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

AL PUBLICO Y AL COMERCIO.

Julio Ferry, représentant de commerce, calle 25 de Mayo n. 300, avis de la Compagnie des vapeurs et mathématiques.

Doc. HORMAECHÉ.

195-COLONIA-195.

Consultations de midi à 3 heures.

SECTION MARITIME.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

Doc. HORMAECHÉ.

195-COLONIA-195.

Consultations de midi à 3 heures.

SECTION MARITIME.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

Doc. HORMAECHÉ.

195-COLONIA-195.

Consultations de midi à 3 heures.

SECTION MARITIME.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

LA PLATA.

Commandant: LARTIGUÉ.

Partira le 22 Décembre 1898 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos
— DE —

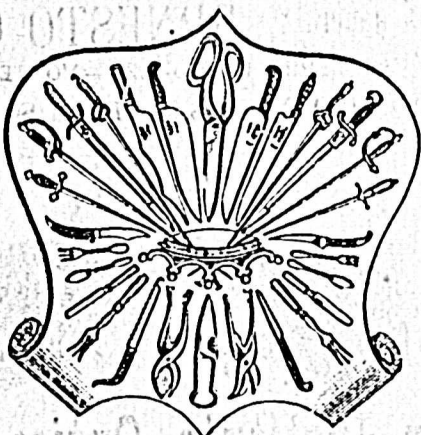
JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA:
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129
MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —
ROMAIN DUTRUC
ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te alos Mandarines. Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.
Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É H. JOS, calle Cámaras 50 a
Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital:
Cognac Chat au des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSEILLE de Martin Catalogne.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR
De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

25 JAUROAN Y CALLE PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON H. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BÉDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NUM. 50 a

MONTEVIDEO

UN COUP DE FUSIL

—Pardón! Il me semble me rappeler l'avoir déjà lue, ton histoire.
—Où ça?
—Dans l'Almanach provençal. Telle, voici même pas mal de temps!
—Il y a bien, en effet, dans l'Almanach, quelque chose qui ressemble. Une simple «Cascarelette» en dix lignes, une nouvelle à la main, diraient les Parisiens, dont le bon Roumanille a oublié de faire un conte. Si le point de départ est le même, le sujet diffère de tout au tout. Et puis, ce ne sera ni la première, ni la dernière fois que, le plus souvent, sans l'avouer, on

nura ainsi grappillé sur les vignes de Roumanille.

Voici donc l'affaire en deux mots....

Mais avant de laisser continuer le narrateur, qu'il me soit permis d'expliquer que, depuis le retour des beaux jours, nos après-midi se passent de la sorte devant la terrasse d'un café que garantissent, contre le soleil, les pans flottants d'un tendelet multicolore, à deviser paisiblement de chasse, de pêche et d'agriculture, comme il convient aux habitants d'une pauvre cité rustique que seul l'écho lointain des fêtes russes a pu tiéir pour quelques heures de sa bienheureuse torpeur.
Thème éternel et toujours palpitant! On rentre les derniers raisins qui promettent un vin exquis; partout, on

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276--CALLE SARANDI--276

Jambons de Bayonne légitimes—Confits d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort—Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TÉLÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328--CALLE 25 DE MAYO--328

Esta casa introducida, a más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, arias al público que tiene todavía para LIQUIDAR.
Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fichel, etc., etc.
Especialidad en muebles mexicanos para campaña.
Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.
La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.
Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.
Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.
Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.
Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

TORREFACCION

DE CAFÉ

POR LAIR

CONCENTRADO

—

ECONOMIA

DE USO POR CIENTO

196—Arapey—196

—

Teléfono Montevideo

núm. 18

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

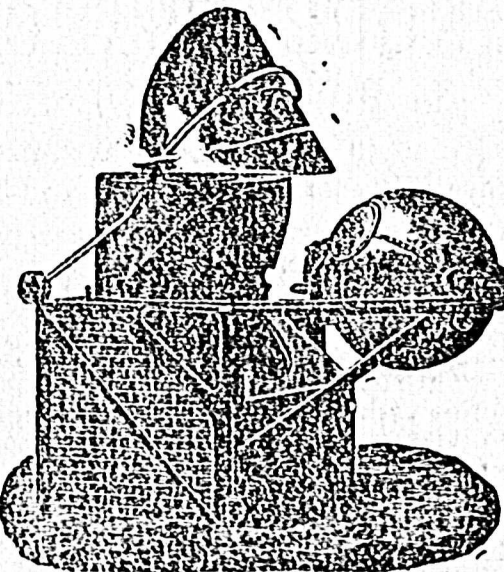
—

—

—

—

—



MODES DE PARIS

— DE —

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. O. Desvignes

232 -- SARANDI -- 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLIS

ORCANA

Capitan: — F. E. KITE

Saldrá el 12 de Enero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, La Paz, Coruña, La Pallice, (Laliochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJE

PASAJES A VIGO EN 3 CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros
La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedo, Gijón, Santander, Bilbao.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO BUENOS AIRES
Calle 25 de Mayo 214 Calle Reconquista 305
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. G. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo o comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.
Esperando la nuestra empresa la proteccion del público se suscriben.
At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BEUVENUTO HERMANOS

245B -- Rue Buenos-Ayres -- 245B

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

"L'UNION"

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE
FONDEE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

169--CERRITO--169

DOCTEUR V. RAPPAZ

Maladies nerveuses et neurasthéniques; spécialiste pour les maladies d'enfant. Consultations de midi à 2 heures.

150 -- MISIONES -- 150

La Revolucion Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238 -- CALLE RINCON -- 240

BANOS DEL TEMPLO

AUGUSTO GEBELIN

20 -- CANELONES -- 20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO EXCELENTE

Precios sumamente módicos. Baños fríos calientes sin ropa, 0.21 cts., id. con ropa 0.30 cts. Estimados. Puede visitarse el establecimiento.

Hotel Concordia

208--Calle Uruguay--208

(SALTO)

Hotel francés de 1er. ordre situé au centre de la Ville. Appartements et chambres splendides.

Cuisine française.

Domingo Larralde y Zabala

PROPRIÉTAIRE

—C'est ça, je vais livrer ma fille, et mes terres, et mes écus, entre les mains d'un noble gueur qui n'aura souci, tous les jours que Dieu crée, que de courir, avec son chien, après les perdreaux et les lièvres: Beau résultat, en vérité, lorsqu'on s'est exterminé 40 ans à travailler comme un satyre pour se mettre aux honneurs du monde et posséder le bien le mieux tenu qui soit de Manosque à Château-Regard!

La Tullie essayait de défendre son cher Fiscot, assurant qu'après tout il ne chassait que lorsque le travail lui laissait du loisir, par distraction de jeune homme, mais qu'une fois mariée, elle se chargeait, elle, la Tullie, de l'assagir sans peine, et d'en faire le modèle des paysans.

Mais le vieux Banaston ne voulait rien entendre. «Qui a chin, disait-il,

n'a pas besoin de femme; ce n'est pas en brûlant la poudre qu'on apprend à manier le louchet ou à mener droit la charrue.» Et, pour peu que Tullie insistât et que le Fiscot vit rôder autour du Mas, il parlait de prendre la fourche.

Avec de bons délais, toute affaire s'arrange; et celle-ci, avec les autres, en fin de compte s'arrange.

Qui ne vous a pas dit qu'un soir Fiscot, comme il revenait de la chasse, fusil sur le dos, carnier plein, vint à rencontrer, aux confins des Mas-de-Négrel devant le carré de terrain qu'on appelait La Belle-Pièce, maître Banaston en train de s'arracher les cheveux, et de monter les poings au ciel, et de jurer le double Dieu.

(A suivre)